



HAL
open science

Juin 1940. Les tirailleurs sénégalais et la région lyonnaise

William Robin-Detraz

► **To cite this version:**

William Robin-Detraz. Juin 1940. Les tirailleurs sénégalais et la région lyonnaise: Micro-histoire d'une connexion franco-africaine. Master. Les sociétés africaines et le monde: une histoire connectée (1900-1980), ENS de Lyon, France. 2023, pp.39. hal-04377030

HAL Id: hal-04377030

<https://hal.science/hal-04377030>

Submitted on 7 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

*Juin 1940. Les tirailleurs sénégalais et la région lyonnaise :
microhistoire d'une connexion franco-africaine*



William ROBIN-DETRAZ

**Intervention pour la préparation aux agrégations d'histoire et de
géographie**

ENS de Lyon – 14 décembre 2023

ADR 437W173 – Carte postale « Le 30 juin
1945. Les Sénégalais défilent devant le Tata »





Les orientations des programmes

- ❑ « **Les espaces**, comme les villes, **les évènements** et les **arènes de connexion** (comités, institutions, réseaux, associations...) sont autant de points d'entrée dans le sujet. »

Lettre de cadrage du programme d'histoire « Les sociétés africaines et le monde : une histoire connectée (1900-1980) »

- ❑ « Les candidats devront mettre l'accent sur **les modalités de mise en valeur de l'Empire**, les échanges économiques, sociaux et culturels entre les colonies et la métropole. »

Lettre de cadrage du programme d'histoire « L'Empire colonial français en Afrique : métropole et colonies, sociétés coloniales, de la conférence de Berlin (1884-1885) aux Accords d'Evian de 1962 »

➔ Un exemple de microhistoire en guise de « point d'entrée » dans les programmes.

Comment les combats et massacres de juin 1940 dans la région lyonnaise cristallisent les relations entre les Africains de l'empire colonial français et la métropole, en particulier par la mise en avant du rôle particulier des acteurs que furent les tirailleurs dits « sénégalais » ?

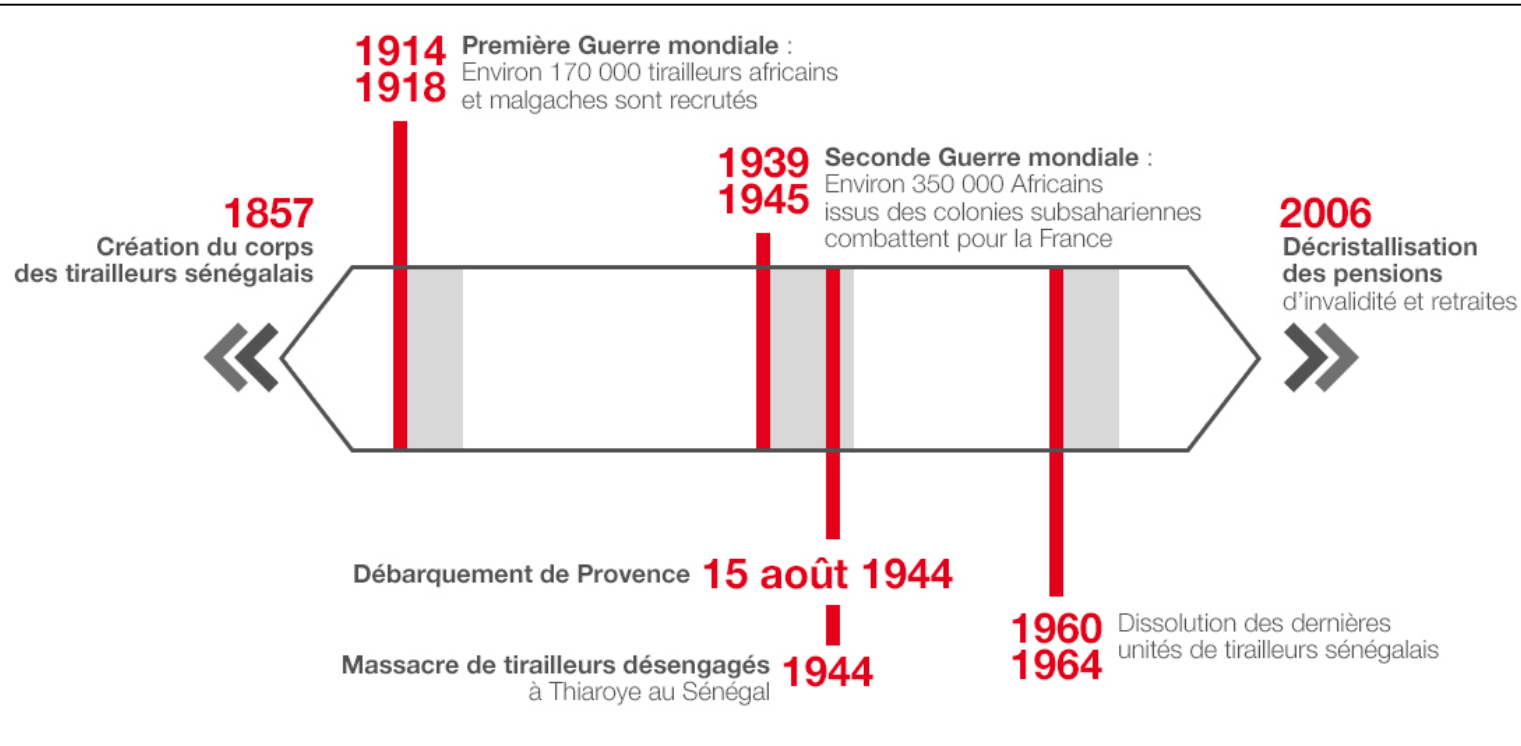
Ce que l'on va voir au travers de cet exemple :

- ❑ **Acteurs** : les tirailleurs sénégalais, les soldats allemands, les villageois de Chasselay et Jean-Baptiste Marchiani
- ❑ **Espaces** : la région lyonnaise, Chasselay et l'empire colonial français (AOF)
- ❑ **Événements** : la campagne de France, juin 1940
- ❑ **Arènes de connexion** : armée française, commémorations, associations d'anciens combattants et d'acteurs africains
- ❑ **Modalités de mise en valeur** : monument (cimetière du Tata), commémorations et discours

Bornes chronologiques :

- **1914** : la Première Guerre mondiale et l'expérience massive de la métropole par les tirailleurs, ces conséquences sur les relations Africains-Européens (Français et Allemands)
- **Années 1980** : La fin d'un cycle commémoratif hérité de la Deuxième Guerre mondiale et le passage dans un autre cycle postcolonial

Rappel sur les tirailleurs dits « sénégalais »



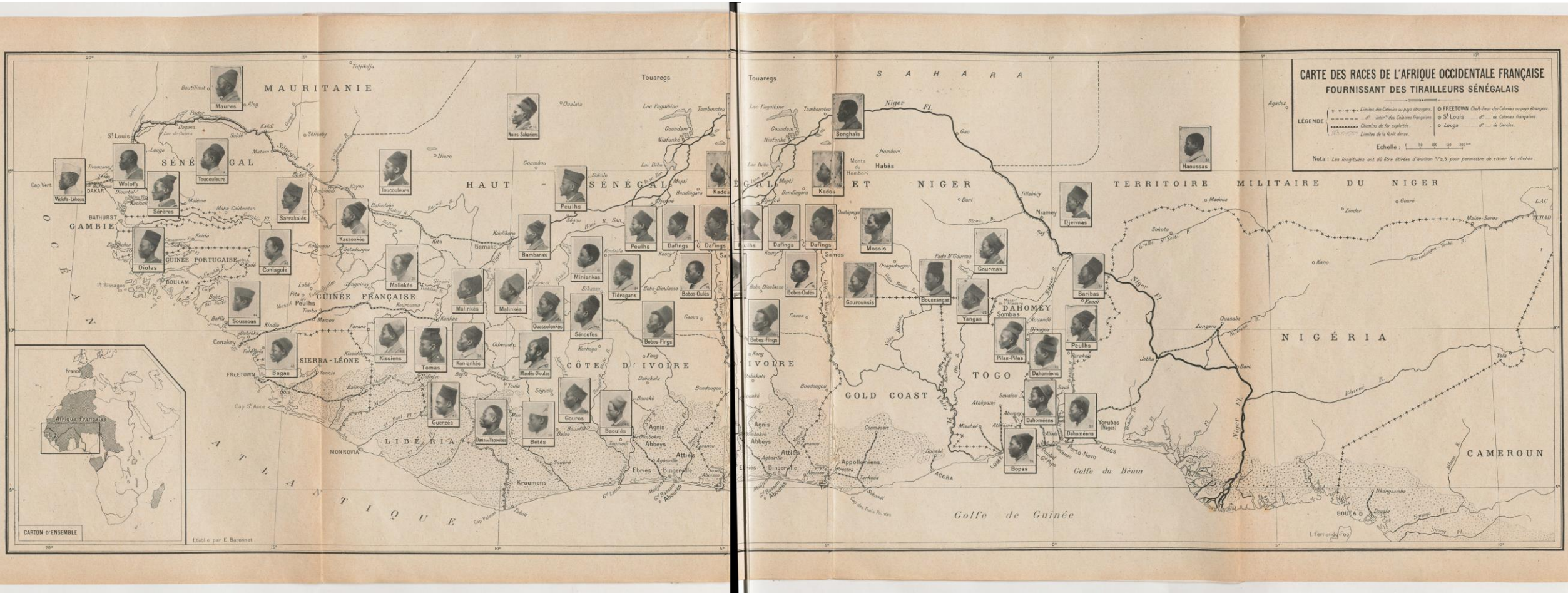
Chronologie des tirailleurs dits « sénégalais »

(Source : Rfi)



Isa Cissé (1922-2018), 4^e RTS, a participé au débarquement de Provence en août 1944. (Crédits Photos Julien Masson, *Mémoire en marche*, 2018)

« Carte des races de l'Afrique occidentale française fournissant des tirailleurs sénégalais »



Source : *La Dépêche coloniale illustrée*, février 1917 (Gallica, Bnf)

Les tirailleurs, les « dogues noirs de l'Empire » selon L. S. Senghor



« Les soldats africains ont offert, plus que tout autre groupe social, non pas une caricature, mais un miroir du colonialisme et ils en ont reflété les contradictions les plus profondes. L'institution hiérarchisée et paternaliste à laquelle ils appartenaient était une métaphore du colonialisme même. » (Echenberg, 2009, p.24)

Bibliographie sur les tirailleurs sénégalais :

- Myron Echenberg, *Les Tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française (1857-1960)*, Karthala, 2009
- Marc Michel, *Les Africains et la Grande Guerre. L'appel à l'Afrique (1914-1919)*, Karthala, 2003
- Gregory Mann, *Native Sons. West African Veterans and France in the Twentieth Century*, Duke University Press, 2006
- Eric Deroo et Antoine Champeaux, *La Force Noire. Gloire et infortunes d'une légende coloniale*, Tallandier, 2006
- Dick Van Galen Last, *Des soldats noirs dans une guerre de blancs (1914-1922). Une histoire mondiale*, Editions de l'université de Bruxelles, 2015
- Abdoul Sow, *Des tirailleurs sénégalais se racontent*, L'Harmattan, 2018
- Anthony Guyon, *Les tirailleurs sénégalais. De l'indigène au soldat, de 1857 à nos jours*, Perrin, 2022

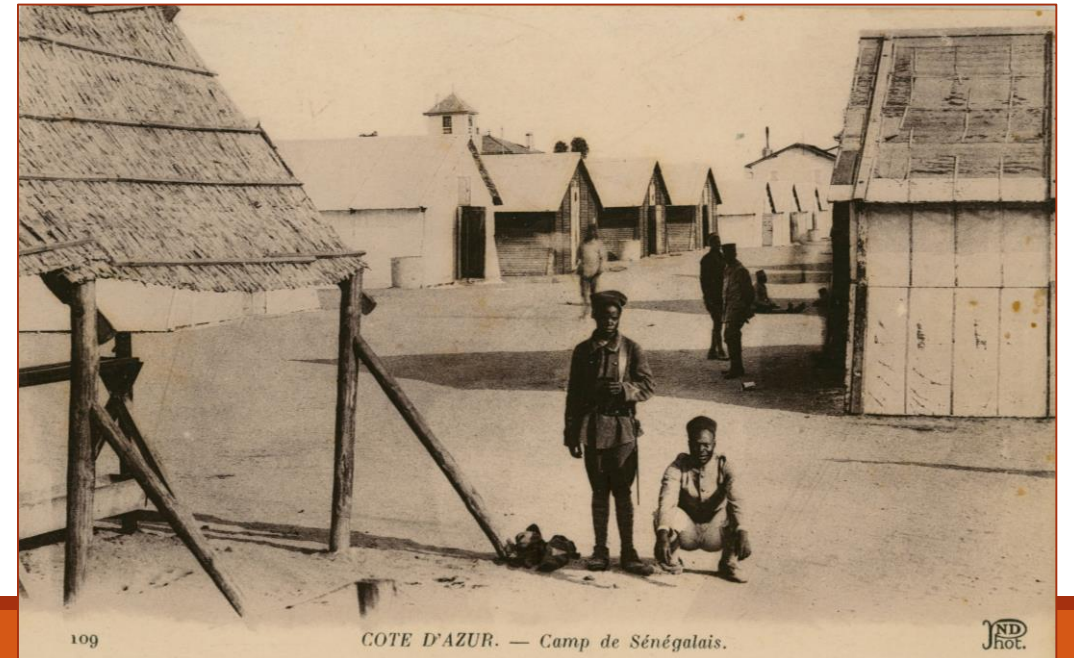
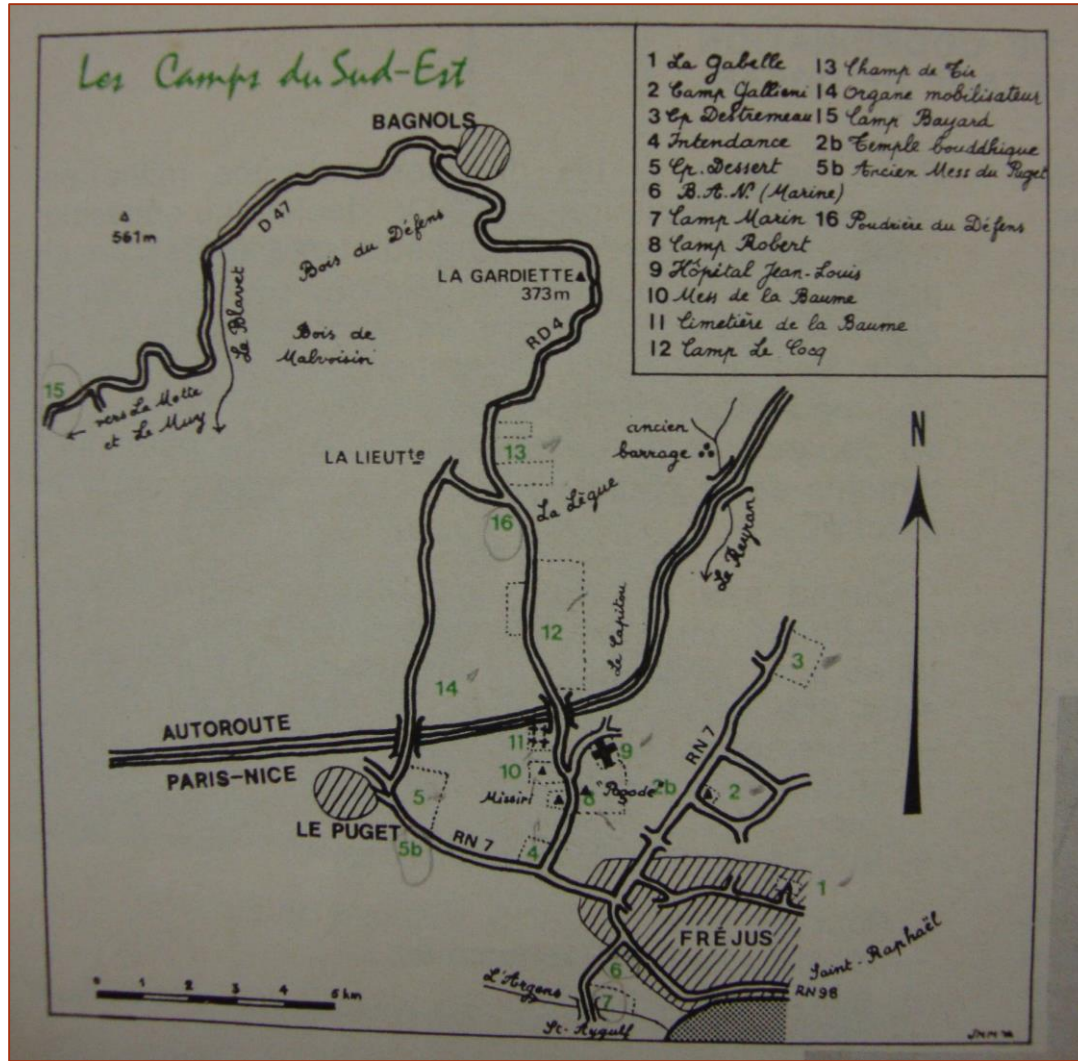
Plan de la présentation

- I. Juin 1940 en Lyonnais : les tirailleurs sénégalais entre mobilisations et « anéantissement »**
- II. L'expérience de l'événement et ses suites**
- III. Chasselay, « terres africaines en pays lyonnais »**

I – Juin 1940 en Lyonnais : les tirailleurs sénégalais entre mobilisations et « anéantissement »

- ❑ **Antécédent de la Première Guerre mondiale** : 200 000 Africains mobilisés, dont environ 30 000 morts
- ❑ **Entre-deux-guerres** : Mise en place de la conscription universelle dès 1919 et déplacement massif de populations engagés dans une véritable migration militaire pour la formation en France. Ex : Fréjus, la « capitale des tirailleurs sénégalais »

Fréjus et les camps du Sud-Est, « la capitale des tirailleurs sénégalais »



Voir Mann, Gregory. « Locating Colonial Histories: Between France and West Africa ». *The American Historical Review* 110, n° 2 (2005): 409-34.

La mosquée Missiri de Fréjus, un « exemple d'histoire globale » selon A. Guyon (2017)

Photographie 1 : La mosquée de Djenné, inspirant la construction de celle de Fréjus



Photographie 2 - Mosquée al-Missiri de Fréjus



Guyon, Anthony. *De l'indigène au soldat : les tirailleurs sénégalais de 1919 à 1940. Approche anthropologique et prosopographique*. Thèse d'Histoire, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2017, p. 235

I – Juin 1940 en Lyonnais : les tirailleurs sénégalais entre mobilisations et « anéantissement »

- ❑ **Antécédent de la Première Guerre mondiale** : 200 000 Africains mobilisés, dont environ 30 000 morts
- ❑ **Entre-deux-guerres** : Mise en place de la conscription universelle dès 1919 et déplacement massif de populations engagés dans une véritable migration militaire pour la formation en France. Ex : Fréjus, la « capitale des tirailleurs sénégalais »
- ❑ **Septembre 1939 – juin 1940** : 200 000 Africains mobilisés par la France. 40 000 envoyés en métropole.
 - ➔ Colonies vues comme un « réservoir » démographique // *La Force noire* de Ch. Mangin
 - ➔ « La Seconde Guerre mondiale constitue un fait sans précédent dans la militarisation des sociétés africaines. » (Fargettas, 2012, p. 61)

I – Juin 1940 en Lyonnais : les tirailleurs sénégalais entre mobilisations et « anéantissement »

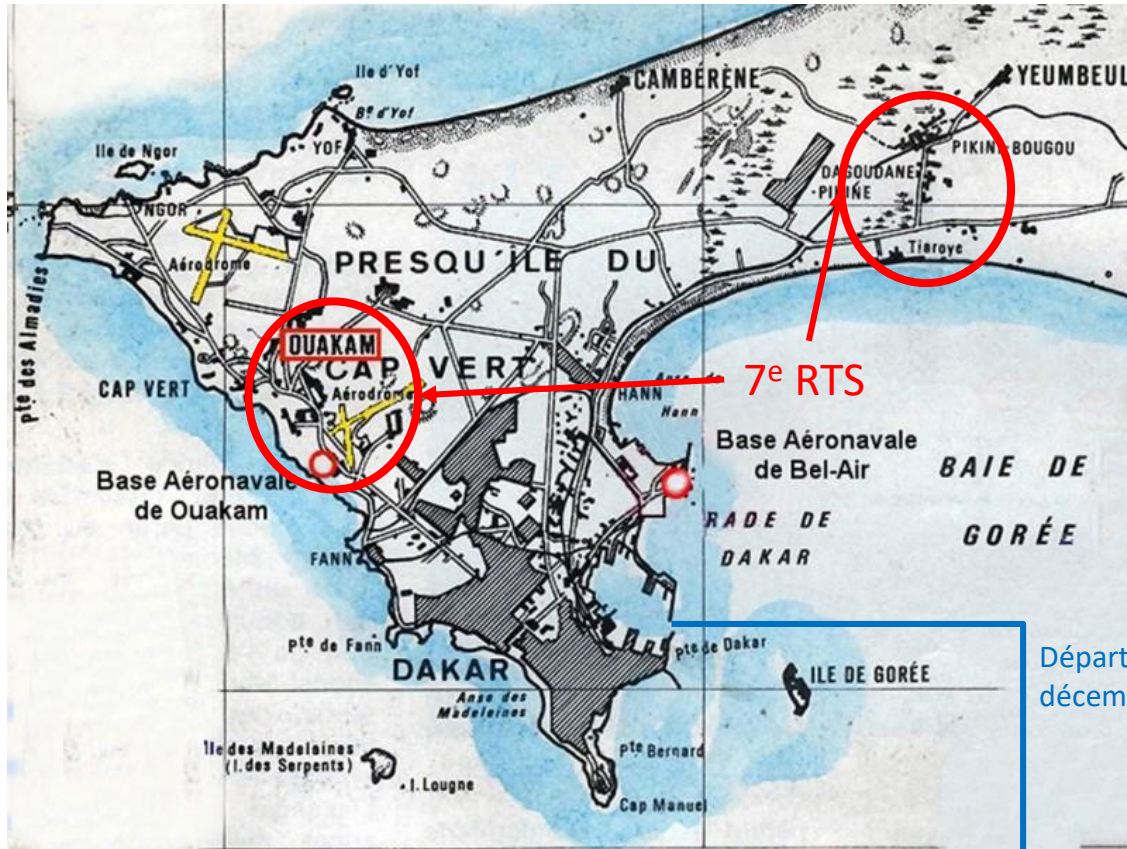
□ **Le 25^e régiment de tirailleurs sénégalais (R.T.S)** : un régiment « éphémère » créé au printemps 1940.

- Créé à la date du 16 avril 1940 au camp de Sougé, près de Bordeaux.
- Compositions de bataillons acheminés de l'AOF à l'automne et durant l'hiver 1939-1940, formés à Ouakam et Thiaroye au Sénégal à partir du 7^e RTS et à Ségou au Soudan français à partir du 2^e RTS.
 - Deux premiers bataillons du 7^e RTS : majorité de Wolofs et de Sérères
 - 3^e bataillon du 2^e RTS : principalement des Bambaras
- Bataillon embarque à Dakar le 5 décembre 1939 et débarque à Marseille le 14 décembre 1939.
- Régiment composite, constitué à la va-vite. Seulement deux mois de vie commune entre les membres du régiment avant les combats.

Au 1^{er} mai 1940, la situation du régiment :

	Européens	« Indigènes »
Officiers	80	0
Sous-officiers	240	58
Soldats et tirailleurs	512	2033
Total		2923

Le trajet du 25^e RTS



Départ de Dakar le 5 décembre 1939

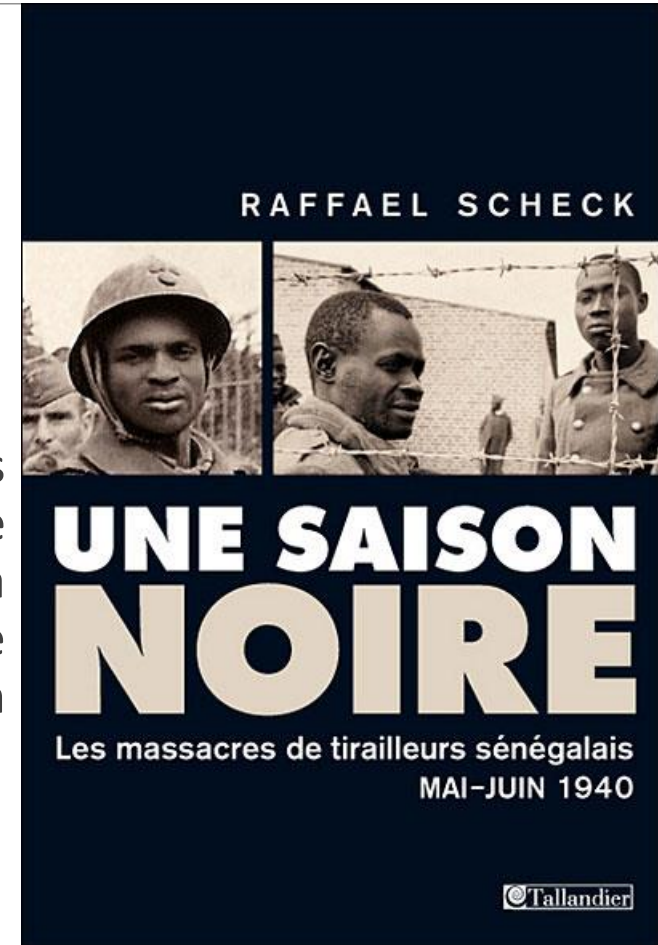


Sources : carte de L'Histoire, <https://www.lhistoire.fr/portfolio/carte-la-campagne-de-france-mai-juin-1940> ; J. Fargettas, Juin 1940. Combats et massacres en Lyonnais, 2020

I – Juin 1940 en Lyonnais : les tirailleurs sénégalais entre mobilisations et « anéantissement »

- ❑ Juin 1940 : une « saison noire » (R. Scheck, 2007)
 - Une « guerre raciale » ou « guerre d’anéantissement » (*Vernichtungskrieg*) contre les Noirs menés par les soldats allemands
 - Sur les 40 000 tirailleurs qui ont combattu, 10 000 tués et des milliers d’autres portés disparus.
 - **1 500 à 3 000 tirailleurs exécutés** par les armées allemandes

« Alors que les troupes allemandes (...) traitèrent les prisonniers blancs, français et britanniques, en accord avec la convention de Genève sur les prisonniers de guerre (1929), leur comportement à l’égard des Africains noirs anticipe les horreurs de la guerre raciale associée à leurs campagnes ultérieures dans les Balkans et en Union soviétique. » (p. 22)

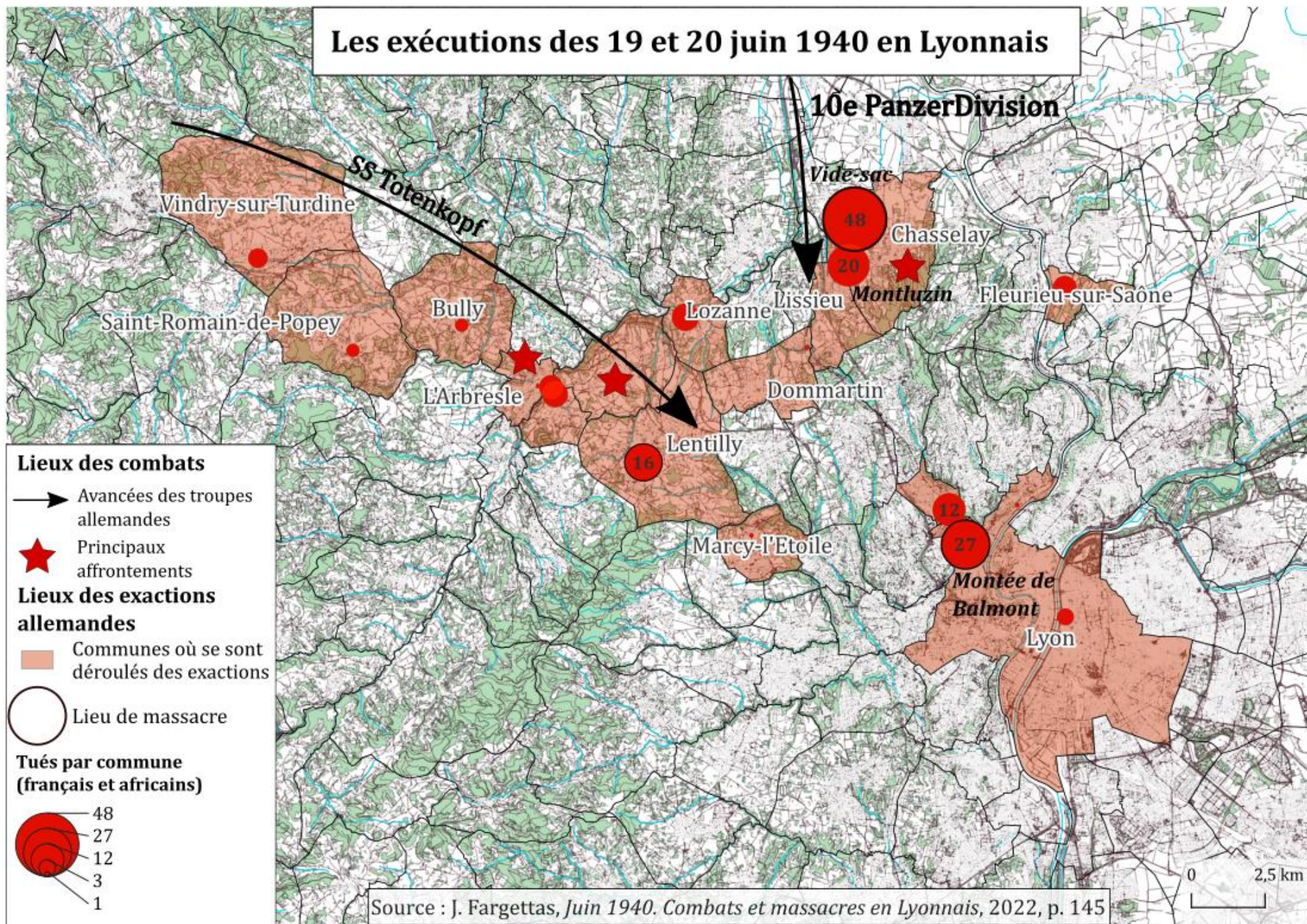


Liste des massacres

Liste des massacres avant le 17 juin 1940 (armistice)	Liste des massacres à partir du 18 juin 1940	Après l'armistice du 22 juin
<ol style="list-style-type: none"> 1. Aubigny (80), 24 mai 2. Fouillooy (80), 26-27 mai 3. Febvin-Palfart (62), 30 mai 4. Crouy-Saint-Pierre (80), 5 juin 5. Cavillon (80), 5 juin 6. Hangest-sur-Somme (80), 5 juin 7. Domart-en-Ponthieu (80), 6 juin 8. Dromesnil (80), 6 et 8 juin 9. Riencourt (80), 7 juin 10. Airaines (80), 7 et 8 juin 11. Mareuil-la-Motte (60), 9 juin 12. Lieuvilliers (60), 9-10 juin 13. Erquinvillers (60), 9-10 juin 14. Cressonsacq (60), 11 juin 15. Tilloy-et-Bellay (51), 13 juin 16. Souain-Perthes-lès-Hurlus (51), 14 juin 17. Brillon-en-Barrois (55), 15-16 juin 18. Neron (28), 16 juin 19. Saint-Piat (28), 16 juin 20. Bréchamps, Maintenon, Chartainvillers et Nogent-le-Toi (28), 16 juin 21. Balnot-la-Grange (10), 16 juin 22. Malagny (74), 16 juin 23. Channes (10), 17 juin 24. Laxou (54), 17 juin 25. Châtillon-sur-Seine (21), 17-18 juin 	<ol style="list-style-type: none"> 26. Clamecy (58), 18 juin 27. Bourmont (52), 19 juin 28. Graffigny-Chemin (52), 19 juin 29. Orléans (45), 19 juin 30. Neufchâteau (88), 19 juin 31. Sillé-le-Guillaume (72), 19 juin 32. Lissieu (69), 19 juin 33. L'Arbresie (69), 19-20 juin 34. Fleurieux-sur-l'Arbresie (69), 20 juin 35. Lentilly (69), 20 juin 36. Chasselay (69), 20 juin 37. Champagne-au-Mont-d'Or (69), 20 juin 38. Éveux (69), 20 juin 39. Jeugny (10), 20 juin 40. Theillay (41), 20 juin 41. Lozanne (69), 20 juin 42. Bully (69), 20 juin 43. Saint-Romain-de-Popey (69), 20 juin 44. Pontcharra-sur-Turdine (69), 20 juin 45. Macy-l'Étoile (69), 20 juin 46. Lyon (69), 20-21 juin 	<ol style="list-style-type: none"> 47. Bruyères (88), 22 juin 48. La Machine (58), 24 juin 49. Marclopt (42), 24 juin 50. Feurs (42), 24 juin 51. Fleurieu-sur-Saône (69), 24 juin 52. Guéreins (01), 24 juin 53. Grièges (01), 24 juin 54. Laiz (01) 26 juin <p>Source : Vigreux, Jean « Les lieux des massacres de 1940 : le massacre des soldats coloniaux », <i>Mémoire & Vigilance</i>, n°95, 2022, p. 9</p>

Lieux de massacres (54 lieux au minimum*); lieux de massacres avec traces mémorielles (monuments, plaques, stèles) (30 lieux)

Les exécutions des 19 et 20 juin 1940 en Lyonnais



Le massacre de Chasselay, 20 juin 1940, au lieu-dit « Vide-Sac »

- ❑ Plus important massacre de tirailleurs lors de la campagne de France : 48 tirailleurs exécutés
- ❑ Le plus connu et le mieux documenté (témoins directs, a posteriori, photographies)
- ❑ Découvertes récentes de photographies du massacre prises par un soldat allemand en 2020
- ❑ Responsables : 10^e *PanzerDivision*, *régiment Großdeutschland*
- ❑ L'événement fut monumentalisé par un cimetière spécifique, le « Tata sénégalais » (voir après).



Les massacres des tirailleurs en Lyonnais : « l'acmé de la folie meurtrière » raciste (J. Fargettas)





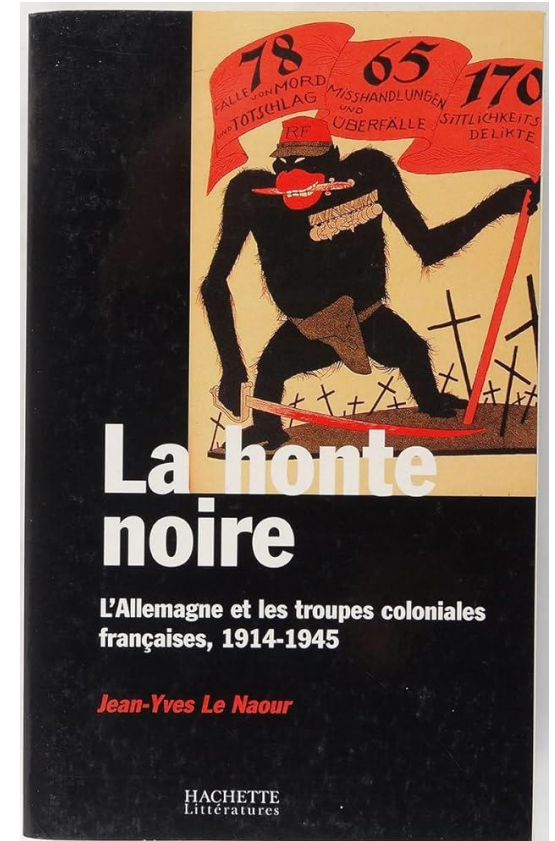




Die Schwarze Schande : la « honte noire » comme antécédent historique et cause de cette violence raciste

- ❑ Après la Première Guerre mondiale, occupation de la Rhénanie par les troupes françaises dont 5 000 « Sénégalais », 4 700 Malgaches et 23 Antillais.
- ❑ Propagande nationaliste et campagne de diffamation antinoir en avril 1920
- ❑ Retrait des troupes africaines de Rhénanie dès juin 1920 et les Malgaches en 1923, caution de cette « honte noire ».

- ❑ Hitler, *Mein Kampf*, en 1924 : « Car la contamination provoquée par l'afflux de sang nègre sur le Rhin, au cœur de l'Europe, répond aussi bien à la soif de vengeance sadique et perverse de cet ennemi héréditaire de notre peuple [la France] qu'au froid calcul du juif, qui y voit un moyen de commencer le métissage du continent européen... ».
- ❑ Il compare ainsi la France à un « *Etat mulâtre africano-européen* » contre lequel se déclencheront « *tous les esprits vengeurs d'une génération* » (cité par Fargettas, 2012, p. 132)

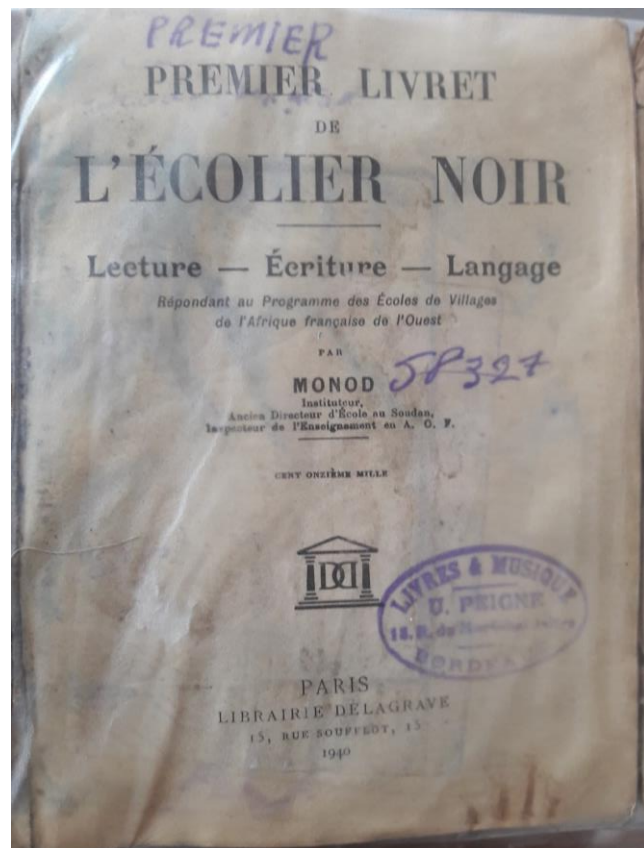


II- L'expérience de l'événement et ses suites

- ❑ Mieux connaître les tirailleurs : les documents retrouvés sur eux, comme les livrets militaires

Algérie le 20/10/40

Mon cher Kélimi
Avec quel joie je vous
annonce que j'ai reçu la lettre
j'étais très content mais je n'ai
pas de temps pour t'écrire j'étais
très fatigué et j'étais malade
je vous annonce que je pense
toujours à toi jour et nuit
Tous ceux qui
Et puis j'ai entendu
ce que vous avez dit dans
la lettre. Depuis vous m'avez
je pensais à l'école
à salutations les plus amicales
de vos amis les plus amants
Joseph vous salue et salue
Comme vous salue et vous
demande de vos nouvelles
je vous enverrai mon photo
dans quelques jours
Bonne nuit
chez vous à la



Modèle n° 4
Art. 24 du règlement
Format : 1/16 raisin

Get extrait est à piler
en deux par le milieu de
après à ce que l'inscription
soit à l'extérieur.

EXTRAIT DU LIVRET INDIVIDUEL.

Nom *Moussa Janko* classe : *1937*
Prénoms : Grades : *2e classe*
N° d'incorporation : *31583* Grades successifs :
Corps *1e Régiment* sifs.
ou services : *1e Bataillon*
Unités successives : *C. A.*

Signature du commandant d'unité
ou cachet du chef de corps
Mna

SIGNALEMENT DU TITULAIRE
cheveux *noir*
yeux *noir*
nez *droit*
mains *raides*
visage *ovale*

CHANGEMENTS DE CORPS.

Passé le _____
au _____
comme _____
nouveau n° d'incorporation _____

Passé le _____
au _____
comme _____
nouveau n° d'incorporation _____

Passé le _____
au _____
comme _____
nouveau n° d'incorporation _____

SIGNATURE
DES COMMANDANTS D'UNITÉ

Observations au sujet de l'établissement de l'extrait. — Le présent extrait est établi par le commandant de l'unité. Les changements d'unité, que les grades successifs, dans ce corps, sont portés à la partie supérieure de l'extrait, par les soins du nouveau commandant d'unité.
Lorsque l'homme change de corps (ou le service), il renvoie son extrait de l'unité. Mention est faite du changement de corps, à la partie inférieure de l'extrait, par les soins du nouveau commandant d'unité. A chaque changement de corps, le commandant de l'unité doit faire mention de ce changement, à la partie inférieure de l'extrait, par les soins du nouveau commandant d'unité.
Au moment de la libération, l'extrait du livret individuel est retiré à l'homme et détruit sous la responsabilité du Commandant de l'unité.

Handwritten text in Arabic script, likely a letter or document related to the military service of the individual mentioned in the adjacent form.

II- L'expérience de l'événement et ses suites

Qui étaient les tirailleurs morts à Chasselay ?

- ❑ **Essentiellement des cultivateurs, analphabètes pour la plupart**
- ❑ **Nés entre 1899 et 1919** (41 ans pour le plus vieux, 19 ans pour le plus jeune)
- ❑ **Venaient du Sénégal, de Guinée, du Soudan, de Haute-Volta, du Niger et de Mauritanie**

Ex : le livret militaire et la correspondance de **Dabi Compaoré**, sergent-chef, retrouvés dans le champ du massacre

- Né en 1905 à Didry, cercle de Ouedraogo, Haute-Volta.
- Résidant à Didry, fils de Dayendé Zagaré et de Tiliande. Profession : cultivateur.
- « Race mossi »
- Soldat appelé pour 3 ans, classe 1925. S'est rengagé 4 fois :
 - en 1928, pour cinq ans
 - En 1932 pour quatre ans
 - En 1935 pour un an
 - En 1939 pour un an.
- ➔ Grades successifs : 2^e classe – 1^{ère} classe – Caporal – Sergent – Sergent-Chef.
- ➔ Promu Caporal le 15 septembre 1931, reçu 14/22 élèves classés, avec la mention « Assez bien » à Toulon.
- ➔ Degré d'instruction à l'arrivée : « néant » selon son livret militaire.
- Beaucoup de correspondance, d'images et de cartes postales lui sont envoyées et reçues depuis le camp de Sougé.
- Pas de traces de lui après le massacre dans les archives, peut-être un des « Inconnu » du Tata ?

II – L'expérience de l'événement et ses suites

Le massacre vécu par un rescapé, Dibor Ciss(é)

Extrait du procès verbal d'interrogatoire de Dibor Ciss, ex-tirailleur au 7^e RTS et rescapé du massacre de Chasselay. Interrogatoire mené le 17 avril 1941 par l'administrateur des colonies Edouard Servant, chef de la subdivision M'Bour (cercle de Thiès). Source : Archives nationales du Sénégal, 11N20

- **AC :** Avez-vous été fait prisonnier par les Allemands ?
- **Dibor Ciss :** Après quatre jours de combat acharné, les allemands m'ont fait prisonnier ainsi que de nombreux tirailleurs. Ils nous ont conduit le même jour vers 16 heures dans la campagne aux environs de Lyon, nous ont rassemblé en un seul groupe d'une centaine d'hommes environ et ont tiré sur nous avec 4 mitrailleuses, 1 canon de 25 et avec les armes (canon et mitrailleuses) d'un char de combat.
- **AC :** Pourquoi ont-ils agi ainsi ?
- **Dibor Ciss :** J'ignore la raison de cette fusillade. Toutefois les allemands nous ont demandé, à nous indigènes, pourquoi nous faisons la guerre. Notre Capitaine, dont j'ignore le nom, a voulu répondre mais un soldat allemand lui a tiré un coup de révolver dans la cuisse. C'est après cet incident que les Allemands ont fait sortir de notre groupe les Officiers – Sous-Officiers et soldats français et qu'ils m'ont emmené avec mes autres camarades tirailleurs pour nous fusiller.
- **AC :** Comment se fait-il que vous soyez sorti indemne de cette fusillade ?
- **Dibor Ciss :** Au moment où ils ont tiré, je suis tombé en même temps que les autres, mais sans être blessé. J'ai fait le mort pendant trois heures environ.
Les Allemands sont ensuite partis et j'en ai profité pour me sauver, ainsi qu'un camarade nommé DIATA N'GOM demeurant actuellement dans le Cercle de Diourbel, à M'Bombay. Après cinq jours de marche nous sommes arrivés dans un village situé près de Villefranche où une dame nous recueillit, nous donna du pain, du fromage et du lait.
Cette dame nous a ensuite conduit à l'hôpital de Lyon où nous sommes restés pendant quinze jours et de là nous avons été dirigés vers Fréjus.
- **AC :** Parmi les tirailleurs qui ont été fusillés, se trouvait-il des gradés ?
- **Dibor Ciss :** Oui, de nombreux caporaux et un Sergent-Chef.

II – L'expérience de l'événement et ses suites

L'implication des villageois de Chasselay pour apporter les premiers secours et donner sépultures aux tirailleurs

- ❑ La pharmacienne du village, Henriette Morin, première sur les lieux. S'occupe de trois tirailleurs blessés.
- ❑ Le secrétaire de mairie, Raymond Murard, organise le relevé des 48 corps et l'inhumation provisoire des tirailleurs, malgré l'interdiction allemande.
- ❑ Dès 1941, hommage est rendu aux soldats exécutés par les locaux.



Décorations des trois femmes qui se sont distingués pendant la bataille de Chasselay-Montluzin en apportant des soins aux blessés, lors de l'inauguration du Tata, le 8 novembre 1942 : Henriette Morin, Jeanne Damour et Sœur Laurent

II – L'expérience de l'événement et ses suites

Jean-Baptiste Marchiani (1884-1969) et l'édification du Tata sénégalais de Chasselay



II – L'expérience de l'événement et ses suites

L'inauguration du cimetière le 8 novembre 1942

- ❑ Présence des autorités de Vichy prévue, comme le Ministre des Colonies, Jules Brévié
- ❑ Opération *Torch* le matin même : débarquement des Alliés en Afrique du Nord → la cérémonie est quand même maintenue par les autorités.
- ❑ Fait venir de la terre de Dakar pour être épanchée sur les tombes
- ❑ Cérémonie sous un triple ordre religieux : l'imam de la mosquée de Paris, le prêtre des missions africaines de Lyon et un pasteur
- ❑ Cérémonie et discours radiodiffusés le jour même et le lendemain dans les colonies
- ❑ Fait venir pour l'occasion trois rescapés du massacre, venant de Fréjus.



Le Tata : la formation d'un lien symbolique entre la France et ses colonies africaines...

« Ceux qui sont tombés là-bas égalent les plus grands noms de l'Histoire. En ces jours de deuils et d'humiliation, la France leur doit un clair et réconfortant rayon de gloire. [...] C'est une bonne semence que le sang des héros pour faire lever les générations de vaillants nécessaires aux redressements futurs. Ainsi **notre histoire coloniale nous montre tour à tour nos soldats d'outre-mer se sacrifiant pour la métropole et les fils de France acceptant de mourir pour la sauvegarde de nos vieilles colonies.** Est-il un **symbole plus expressif de l'Union que le MARÉCHAL réclame de tous pour refaire une France forte,** capable de reprendre après ses épreuves sa place dans le monde ?

Est-il un **exemple plus exaltant pour ceux qui veillent au salut de l'Empire dans nos autres Colonies** que les mêmes dangers, que les mêmes ennemis menaçants ?

J'en apporte ici l'affirmation solennelle : quelles que soient les agressions auxquelles elle aura à faire en face, notre admirable armée coloniale défendra avec une farouche volonté de vaincre, les terres françaises confiées à sa garde et à son honneur. »

Discours du Ministre des Colonies, le Gouverneur Général Brévié, lu par son représentant lors de l'inauguration du Tata et radiodiffusé, le 8 novembre 1942.

Le Tata : la formation d'un lien symbolique entre la France et ses colonies africaines... qui perdure dans l'après-guerre et sous la IVe République

Reconnaissance « d'utilité publique » du Tata par l'Assemblée nationale de l'Union française en 1950 :

« La valeur morale de cette réalisation ne saurait être discutée parce qu'elle témoigne de la reconnaissance et de la pitié des Français de la métropole envers les soldats et les familles d'Afrique. »

(Intervention de M. Schock, rapporteur de la commission de la défense de l'Union française, JORF, séance du 16/02/1950)

« En faisant de ce "Tata" un monument national, le Gouvernement concrétisera dans les faits cette grande idée de l'Union française. »

(Intervention de M. Borrey pour le groupe des indépendants d'Outre-mer)

« C'est pourquoi nous inscrivons le sacrifice de ces soldats africains dans les combats de tous les peuples qui luttent pour la liberté, et c'est pour donner un sens à ce combat pour la liberté que notre groupe votera la proposition qui vient d'être présentée. »

(Intervention de Boubou Hama, député du Niger)



Visite du Président de la République, Vincent Auriol, le 15 mai 1949

III – Chasselay, « terres africaines en pays lyonnais »

- ❑ Le « haut-lieu » de la mémoire des tirailleurs en France, les appropriations du lieu en fonction des contextes géopolitiques révèlent les temporalités de la mémoire des tirailleurs
 - ❑ **Sous Vichy et la IV^e République** : un usage politique du lieu de mémoire pour se rapprocher des colonies
 - ❑ **Après les Indépendances africaines (1960-1980)** : dissolution du corps des tirailleurs et baisse de la fréquentation du lieu.
 - ❑ **A partir des années 1980** : investissement du lieu par des associations lyonnaises africaines

Pour aller plus loin : W. Robin-Detraz, « Le Tata de Chasselay et la mémoire vive des tirailleurs sénégalais », *Histoire coloniale et postcoloniale*, fév. 2023, <https://histoirecoloniale.net/le-tata-de-chasselay-dans-le-rhone-et-la-memoire-vive-des-tirailleurs/>



III – Chasselay, « terres africaines en pays lyonnais »

La mise en place de « pèlerinages » dès 1945 par les Africains installés en région lyonnaise

- ❑ Lettre datée du 28 octobre 1959, de N'Diaye Amadou Lamine, président de la section académique de Lyon de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), au maire de Chasselay pour demander à effectuer ce « pèlerinage que nous accomplissons voilà bientôt 10 ans »
- ❑ Institutionnalisation d'une journée de commémoration « africaine » pour le 11 novembre à partir des années 1980 par l'association des *Amis de la présence africaine à Lyon*

Voir le film *Les pionniers africains de Lyon* d'Alexandre Bonche, Atelier APASHES, Documentaire prosopographique, 2020. Disponible sur Youtube :

https://youtu.be/yyMPZ_M0VW0?si=eQhUINERQh4NOrxH

III – Chasselay, « terres africaines en pays lyonnais »

L'inclusion de la bataille de Chasselay-Montluzin dans la « culture d'armes » des troupes de marine et de l'armée française

- ❑ Nom choisi pour la promotion de l'EFORTTM en 1962
- ❑ 6^e promotion d'Elèves Officiers Africains et Malgaches de l'EFORTTM de Fréjus

« L'insigne se propose de symboliser ce sacrifice, de souligner l'unité de tous les Etats Africains et Malgaches d'expression française ainsi que les liens affectifs profonds qui continuent à unir ces Etats à la France. »

(Colonel Tartonne, commandant et directeur des Etudes de l'Ecole de Formation des Officiers du Régime Transitoire des Troupes de Marine)

- ❑ Un membre de cette promotion (1961-1963) : **Moussa Traoré**, président autocrate du Mali de 1968 à 1991

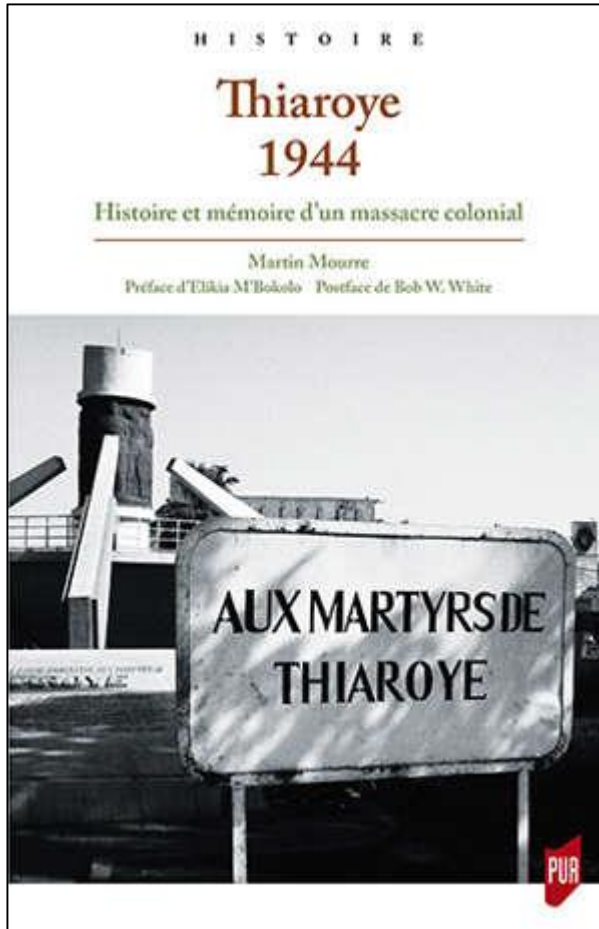


Juin 1940. Les tirailleurs sénégalais et la région lyonnaise : microhistoire d'une connexion franco-africaine

Comment les combats et massacres de juin 1940 dans la région lyonnaise cristallisent les relations entre les Africains de l'empire colonial français et la métropole, en particulier par la mise en avant du rôle particulier des acteurs que furent les tirailleurs dits « sénégalais » ?

- ❑ **Les massacres de juin 1940** : à inscrire dans la longue durée de l'histoire des tirailleurs (Première Guerre mondiale, recrutement et postérité jusqu'aux années 1960)
- ❑ **Le Tata de Chasselay** : un lieu qui cristallise ces relations et dont le sens évolue en fonction des appropriations et des régimes mémoriels
- ❑ **Les tirailleurs africains du 25^e RTS** :
 - Des acteurs des conflits mondiaux et des relations des sociétés africaines avec le monde. Une connaissance de plus en plus approfondie par l'historiographie et les découvertes de sources (photographies, carnets militaires...)
 - Des mobilités contraintes par la mobilisation militaire et une violence raciale extrême durant la Deuxième Guerre mondiale
 - Un usage de leur mémoire pour faire perdurer les relations franco-africaines, même après les Indépendances

Pour aller plus loin



- Mourre, Martin, *Thiaroye 1944. Histoire et mémoire d'un massacre colonial*, PUR, 2017, 240 p.
- Mann, Gregory. « Locating Colonial Histories: Between France and West Africa ». *The American Historical Review* 110, n° 2 (2005): 409-34.
- Le Naour, Jean-Yves, « Inverser le regard. France et Français vus par les tirailleurs coloniaux », in Ph. Buton et M. Michel, *Combattants de l'Empire. Les troupes coloniales dans la Grande Guerre*, Vendemiaire, 2018, pp. 295-312
- Chapoutot, Johann et Jean Vigreux, *Des soldats noirs face au Reich. Les massacres racistes de 1940*, PUF, 2015, 178 p.

Merci pour votre
attention !

W.ROBIN-DETRAZ@UNIV-LYON2.FR